

Stéphen Rostain

La forêt vierge  
d'Amazonie  
n'existe pas



Le Pommier



La forêt vierge  
d'Amazonie n'existe pas



Stéphen Rostain

La forêt vierge  
d'Amazonie  
n'existe pas

Le Pommier

© Editions Le Pommier/Humensis, octobre 2021

Tous droits réservés

ISBN: 978-2-7465-2279-4

170 *bis*, boulevard du Montparnasse – 75014 Paris

[www.editions-lepommier.fr](http://www.editions-lepommier.fr)

À Iffc,  
l'amoureux des bois flottés et des arbres,  
des fusains et des champignons,  
de la pierre et de la mer.





## PRÉAMBULE

# L'an mil

La France a faim. Les récoltes sont au plus mal, tandis que taxes et impôts dépouillent le peuple. Les riches et le clergé ramassent le reste pour vivre dans une insolente aisance. En France, le grand roi Charlemagne n'est plus depuis longtemps et, quand le lion est mort, les chacals se disputent son empire. Enfin, on ne peut guère demander plus à Robert II dit « le Pieux » qu'aux fils de Charlemagne. L'an mil commence mal. « Ces signes concordent avec la prophétie de Jean, selon laquelle Satan sera déchaîné après mille ans accomplis », écrivait en 1048 le moine Raoul Glaber dans son livre *Histoires*.

Hors du royaume de France, l'Europe est minée par les invasions et les guerres de succession. Les Vikings ravagent les côtes septentrionales, et particulièrement celles de la future Angleterre. La papauté, aux mains des princes, vacille. Ailleurs, cela ne va guère mieux. Le Moyen-Orient n'est traversé que par de pauvres bédouins. Le Japon est secoué par un scandale sexuel. Aux États-Unis, Apaches, Sioux ou Comanches alignent batailles sur batailles.

À l'inverse, l'Afrique centrale vit dans l'aisance des grandes royautes, parfois aux mains de femmes. Le Ghana contrôle le marché de l'or de l'Afrique du Nord. Plus au nord, Byzance



Chrono des grandes famines endurées en Europe à l'an mil. Ce fantasme historique persistant est pourtant faux car c'est en 974-975 qu'une vague de froid provoqua famines et épidémies, tuant près d'un tiers de la population française, soit 2 millions de personnes. Le clergé, représenté ici sous une forme rapace et profiteuse, n'avait pourtant pas besoin de cela pour démunir le peuple (D. R.).

institue de nouveaux impôts. L'âge d'or de la culture musulmane culmine, étendant son influence de l'Indus au Pakistan jusqu'en Espagne et en Afrique de l'Ouest, en passant par l'Égypte et l'Arabie. En Chine du Nord, la dynastie des Song entame une ère de prospérité. En Asie du Sud-Est, les empires d'Angkor, tout comme ceux d'Indonésie et de Malaisie, sont en plein essor. Plus au sud, les tribus australiennes vivent également des temps fastes, durant lesquels ils sont en contact direct avec les ancêtres et les esprits totémiques de l'au-delà. À l'instar de leurs lointains cousins les Mayas et les Aztèques, puis les Mochicas des Andes, qui, à leur apogée, construisent temples sur temples en Amérique. De grandes civilisations éclosent en Amazonie. Bref, les tropiques sont bénies des dieux. En plus

de fournir lumière et chaleur, le soleil serait-il aussi garant d'or et de bien-être ?

À grands traits, à l'an mil, le Nord souffre et le Sud jouit. Ras-le-bol de voir éternellement certaines nations bénéficier de tous les avantages, alors que l'Occident est privé de tout ! Le monde est injuste car ce sont toujours les mêmes pays qui vont bien, laissant les autres – en particulier l'Europe – dans la famine, la misère et l'angoisse. Et cela ne semble pas prêt de changer. Et pourtant...

Le globe est alors à la veille de profonds bouleversements, dont la découverte de l'Amérique est peut-être l'un des plus significatifs. Un demi-millénaire plus tard, l'Europe débute en effet son expansion de par le globe, en naviguant, explorant, conquérant. La découverte de nouveaux mondes, de cultures insoupçonnées renforce l'arrogance des envahisseurs qui, sur la foi de leur supériorité autoproclamée, annexent à tout-va. Confisquant ces terres lointaines pour leur propre usage et pour une exploitation intensive, ils changent pour toujours la face du monde. Pas forcément à son bénéfice.

L'Amazonie est l'une des victimes de ce frénétique expansionnisme occidental ; humains, animaux, plantes et paysages subissent profondément, dans leur chair, les exactions des barbares d'outre-Atlantique. Ces abus vont hélas se poursuivre pendant cinq siècles, jusqu'à aujourd'hui, où, loin de sa superbe précolombienne, l'Amazonie se trouve en détresse, au bord d'un dramatique basculement, dans une situation d'anéantissement sans retour. Comment en est-on arrivé là, après des millénaires d'abondance ?



Lothaire est roi des Francs de 954 à 986, avant-dernier représentant des Carolingiens avant la consécration des Capétiens. À la veille de l'an mil, pendant que l'Europe déboise à tour de bras – prélude à la déforestation de masse en Amazonie –, les Amérindiens gèrent astucieusement leurs paysages d'Amérique du Sud (D. R.).

## INTRODUCTION

# *Back to the trees!*

« **B**ack to the trees<sup>1</sup>! », clamait l'oncle Vania dans l'épopée préhistorique *Pourquoi j'ai mangé mon père*<sup>2</sup>, affirmant ainsi la nécessité de revenir à une véritable communion avec les arbres, pour mieux comprendre et s'adapter au monde. Bien que considéré comme rétrograde et « réac' » par sa famille, l'oncle Vania faisait peut-être preuve, en réalité, de modernisme et de progressisme. Nombreux sont ceux qui aujourd'hui appellent à une plus intime interaction avec nos frères végétaux. L'un propose d'abolir la frontière entre nature et culture<sup>3</sup>; l'autre lance un plaidoyer pour la forêt tropicale<sup>4</sup>; un troisième se demande comment pensent les forêts<sup>5</sup>; un dernier essaye de percer la vie secrète des arbres<sup>6</sup>.

---

1. « Retournons dans les arbres! »

2. Lewis Roy, *Pourquoi j'ai mangé mon père*, Paris, Pocket, 2000 [1960].

3. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

4. Francis Hallé, *Plaidoyer pour la forêt tropicale*, Arles, Actes Sud, 2014.

5. Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts*, Bruxelles, Zones sensibles, 2016.

6. Peter Wohlleben, *La Vie secrète des arbres. Ce qu'ils ressentent, comment ils communiquent*, Paris, Les Arènes, 2015.



La forêt amazonienne, une fascination chlorophyllienne (© Stéphen Rostain).

Mais, avant d'être à la mode, l'arbre et la forêt ont fait l'objet d'observations scientifiques minutieuses, interdisciplinaires et novatrices, et c'est naturellement l'Amazonie qui a eu les premières faveurs des savants. Cet ouvrage se propose de mettre en parallèle la gestion amérindienne multimillénaire de l'Amazonie avec l'exploitation destructrice, mais récente, de la société occidentale. Force est de constater deux approches radicalement opposées. Pour aborder ces deux façons d'habiter la forêt, il semblait intéressant de se fonder sur les quatre éléments naturels de base : l'eau, la terre, le feu et l'air. Ils sont en effet les quatre acteurs ou sujets, martyrs ou patients, des actions humaines dans cette forêt. Aucun de ces éléments n'a échappé à la volonté anthropique, tantôt pour en pâtir, tantôt pour en bénéficier. L'histoire de l'Amazonie tourne donc autour de leur instrumentalisation. Par exemple, si l'eau a été apprivoisée par les Amérindiens, elle a été contrainte par les Occidentaux, au prix de dégâts environnementaux définitifs. De même, le feu a

été source de vie pour l'agriculture autochtone en fertilisant les sols pauvres, alors qu'il a été un agent de destruction de la sylvie à grande échelle pour les Occidentaux. De façon comparable, la terre et l'air ont été mis à profit selon une approche raisonnée par les uns, tandis que les autres les ont exploités de manière abusive et dévastatrice. C'est cette antinomie de gestion humaine de l'Amazonie que cet essai tente de mettre en relief.



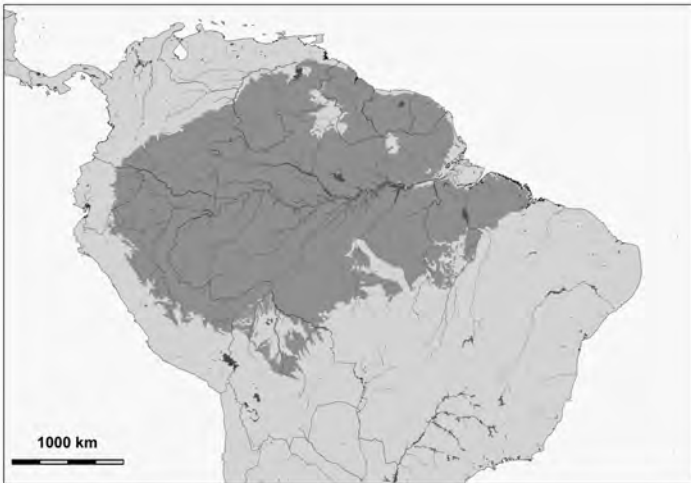
Le désordre naturel des palmiers dans un village wayäpi du haut Oyapock en Guyane française s'oppose à l'ordre rigide des rangs plantés de la place des Palmistes à Cayenne (Henri Coudreau, 1891).



L'autre intention avouée de ce livre est de changer la vision habituelle de cette étonnante sylvie tropicale, tout en reconnaissant la responsabilité occidentale dans son état actuel. Nous avons longtemps considéré l'Amazonie comme une forêt vierge traversée çà et là par de simples bandes semi-nomades et archaïques, avant l'arrivée des Européens; une vision qui persiste dans bien des esprits. On aimait ainsi à croire que les Occidentaux avaient été les premiers à défricher et cultiver ces

terres. Nier toute mise en culture notable de l'Amérique par les Amérindiens justifiait de leur refuser le statut de propriétaire des sols, leur octroyant ainsi seulement celui de locataire. Cette mauvaise foi évidente permettait alors aux nouveaux arrivants de s'en emparer pour les exploiter.

Si l'action destructrice de ces derniers fut une réalité, particulièrement dramatique et irréparable, elle ne se déroula pas sur un terrain indemne de toute action humaine. En effet, les Amérindiens avaient déjà désherbé, dompté, planté, amélioré, transformé, modelé, bref domestiqué ce paysage. L'intervention humaine commença avec les premiers peuples paléolithiques, il y a plus de 12 000 ans, lorsqu'ils manipulèrent des espèces végétales et en favorisèrent certaines tout en limitant d'autres. Leurs successeurs créèrent de même des espaces durablement anthropisés, où la distribution et l'association des espèces n'étaient pas



Délimitation de la forêt amazonienne, où l'on peut observer l'intense grignotage agricole moderne au sud. Cet empire sylvicole ne représente toutefois pas complètement l'Amazonie, puisqu'elle n'intègre pas les savanes inondables (© ESRI et Jean-François Cuenot).



naturelles mais provoquées. Ainsi, vierge, l'Amazonie ne l'était pas et elle avait connu bien des hommes qui avaient laissé les stigmates de leur passage quand elle s'offrit aux conquistadors.

## J'accuse...!

« Il essayait de mettre des limites à l'action des colons qui détruisaient la forêt pour édifier cette œuvre maîtresse de l'homme civilisé : le désert. »

Luis Sepúlveda, *Le Vieux qui lisait des romans d'amour*

« Tant que vous y êtes, dites que la forêt amazonienne est un jardin créé par des peuplades vivant dans une sorte d'Arcadie. La seule connaissance qui vaille n'est pas dans l'affabulation mais dans la science. L'Amazonie n'est pas une forêt cultivée, comme l'est la forêt landaise, mais une forêt primitive. C'est pour cela qu'elle est précieuse. Elle est une sorte de diamant végétal, mais aussi hostile à la vie des humains et des grands mammifères que l'est le Sahara. Arrêtons avec les délires ! », commentait il y a quelque temps un frénétique sieur, à la suite d'une lecture d'une de mes entrevues. Et de poursuivre de sa plume trempée dans le fiel : « Bien sûr, il y a eu une présence humaine, très clairsemée, ancienne, qui connaissait le feu (d'où les poteries) et pratiquait l'agriculture aléatoire sur les parties inondables des berges, mais ignorait l'élevage. Elle survivait dans des conditions très misérables en s'adonnant à la cueillette, la pêche, la chasse. » Des assertions fermes et définitives. Un autre adepte de la morgue facile enfonçait le clou : « L'archéologie à la recherche de notoriété dit n'importe quoi. Les restes (*camellones*, plateformes, etc.) sont ininterprétables pour évaluer une démographie. *Idem* pour des explorateurs qui ont vu aussi des monstres. » Des opinions définitives forgées avec l'acier de l'ignorantisme.



L'habitat amérindien se fond harmonieusement avec la volubilité forestière (Henri Coudreau, 1891).

Le préjugé, l'incrédulité, l'inscience et l'arrogance se sont aujourd'hui popularisés, notamment grâce à l'impunité et l'anonymat qu'offre Internet. Les opinions les plus présomptueuses, eurocentristes et extrémistes ont ainsi trouvé pignon sur rue. Cela n'ôte rien à leur médiocrité. Lors d'une entrevue, en 1999, Pierre Bourdieu s'effrayait : « L'obscurantisme est revenu, mais cette fois, nous avons affaire à des gens qui se recommandent de la raison. Face à cela, on ne peut pas se taire. » Faut-il laisser le dernier mot à la misère intellectuelle ?

L'humanité surprend toujours mais ne déçoit jamais. On pouvait pourtant s'attendre, après cinq siècles à ne voir en l'Amazonie qu'une nature vierge, sauvage, à voir triompher la lucidité, grâce à la nouvelle évaluation que permettent les sciences modernes. Le regard des chercheurs sur la plus grande forêt tropicale du monde a radicalement changé. Évidemment,

À Macas, petite ville d'Amazonie équatorienne implantée dans un territoire autrefois dominé par les Chicham Aents (anciennement dénommés Jivaros), le racisme anti-Amérindien s'exprime aussi dans d'ignobles graffitis, comme ici en centre-ville : « Jivaros puants, laids et voleurs ! »  
(© Stéphen Rostain).



il y a encore d'indécrottables obtus qui clament haut et fort que l'Amazonie n'est pas une aire culturelle, mais une simple aire géographique. Selon cette opinion basse du front, « l'archéologie amazonienne n'existe pas, et ne peut exister ».

L'Amazonie, c'est un peu notre Dreyfus écologique : tous deux furent accusés injustement et condamnés sans appel à une lourde peine. Déjà, à l'époque d'Alfred Dreyfus, la Guyane, et l'Amazonie en général, étaient considérées comme des terres sans avenir, juste bonnes à faire sentir leur peine aux parias de la civilisation. Pour reprendre les mots d'Émile Zola, tout en changeant de coupable pour désigner le colonisateur européen, et surtout industriel, « j'accuse [l'Occident] de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle ».

# Table des matières

PRÉAMBULE	
L'an mil .....	7
INTRODUCTION	
<i>Back to the trees!</i> .....	11
J'accuse...!, 15 – Une forêt de fantômes, 18 – Interdisciplinarité: « un pour tous, tous pour un », 30 – L'Amazonie, un paradis infernal, 36 – Une Amazonie sans cesse renouvelée, 53 – Au feu, l'Amazonie brûle, 58	
CHAPITRE PREMIER	
L'eau.....	63
Entre flots du ciel et eaux de la terre, 63 – Apprivoiser l'eau, 76 – Combattre l'eau, 94 – Bloquer les flux, contrôler le courant, 110	
CHAPITRE II	
La terre.....	117
<i>Terra preta</i> , 120 – Serra Pelada, 141	
CHAPITRE III	
Le feu.....	175
Feu domestique, 180 – Feu sauvage, 207	
CHAPITRE IV	
L'air .....	227
Mutualisme amérindien, 228 – Extractivisme européen, 243	

CONCLUSION

<i>I can't breath</i> .....	279
La lune est devenue froide : crises climatiques, 281 –	
Pourquoi j'ai mangé votre terre : 1492 et la suite, 294	
– <i>What's going on?</i> , 312 – Vers l'aube : quand l'espoir	
repousse, 328	
Nota bene.....	339
Bibliographie .....	351





Cet ouvrage a été composé par IGS-CP